



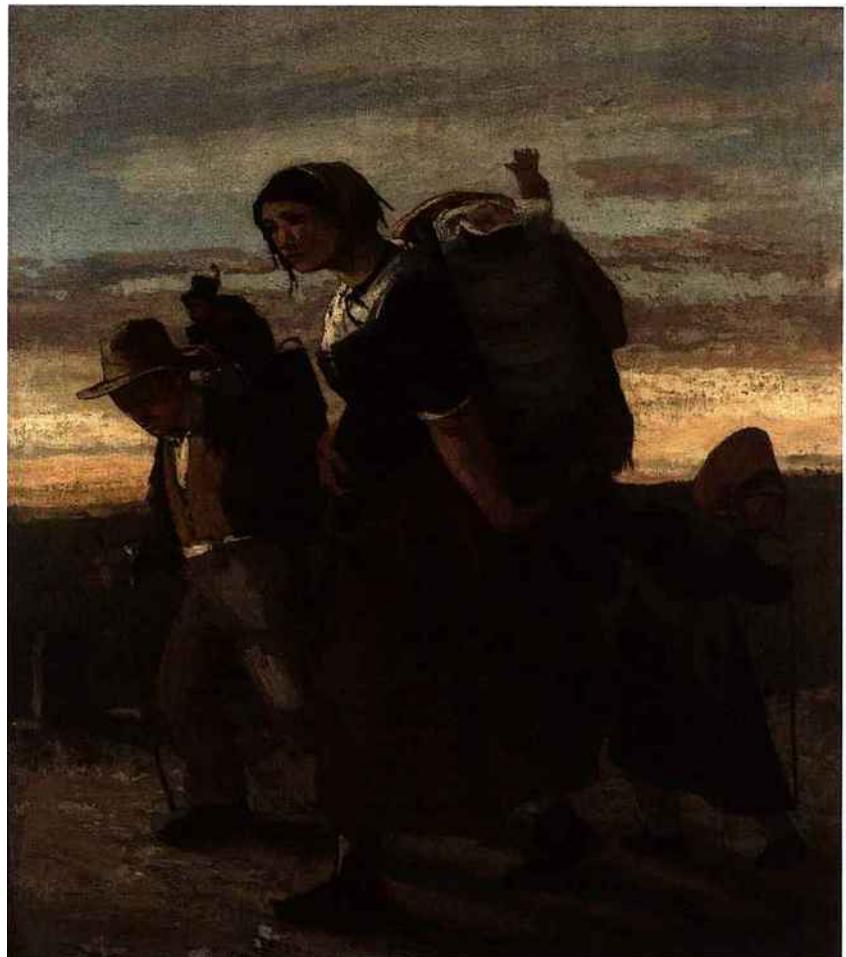
[Les idées et les hommes]

L'exploration bénéfique d'un corpus peu étudié : le récit de voyage féminin

LA PRESTIGIEUSE COLLECTION « IMAGO MUNDI » publie un intéressant volume sur les voyageuses européennes au XIX^e siècle, dirigé par Frank Estelmann, Sarga Moussa et Friedrich Wolfzettel. Il regroupe les actes d'un colloque qui s'était tenu en 2007, à l'Université de Francfort-sur-le-Main, et qui avait pour objectif de « déblayer le terrain complexe du récit de voyage au féminin » au XIX^e siècle, époque où les déplacements deviennent plus aisés et où l'on recense entre cinq et six mille récits de voyageuses en français. Il s'agissait de remédier à une lacune scientifique, accentuée par l'intérêt uniquement porté aux innombrables récits viatiques masculins (Chateaubriand, Nerval, Lamartine...). L'ouvrage de référence de Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin*, avait néanmoins déjà ouvert la voie à de telles recherches. Dans une optique inspirée par les *gender studies*, ce volume discute l'hypothèse de l'existence d'une écriture et d'une tradition viatiques féminines.

LE VOYAGE COMME CONSTRUCTION DE SOI

Les interventions de plusieurs chercheurs mettent en lumière une constante du récit de voyage féminin : l'affirmation de soi. Partir en voyage a souvent été pour ces femmes une fuite salvatrice, ou, du moins, une libération. Flora Tristan, en se rendant au Pérou, échappe à André Chazal, mari violent qui n'hésita pas à tirer sur elle à son retour; Léonie d'Aunet avait été surprise en flagrant délit d'adultère avec Hugo et fut pour cela emprisonnée à Saint-Lazare; Lucie Duff-Gordon, atteinte de tuberculose, laisse sa famille pour se



Gustave Courbet. *La bohémienne et ses enfants*, 1854-55.
© Tous droits réservés

rendre en Égypte où le climat est plus favorable. Dans la préface à ses *Lettres d'un voyageur*, Georges Sand écrit qu'elles « n'ont été pour [elle] qu'un soulagement instinctif et irréfléchi à des préoccupations, à des fatigues ou à des accablants qui ne [lui] permettaient pas d'entreprendre ou de continuer un

roman ». L'écriture viatique se fait souvent proche de l'autobiographie : parler de l'autre est un moyen détourné pour parler de soi. Roland Le Huenen étudie la reprise par les voyageuses du modèle instauré par Chateaubriand, qui souhaitait que son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* soit considéré comme une

année des mémoires de sa vie, dans lesquelles il promettait de ne rien omettre. Flora Tristan explique aussi dans *Pérégrinations d'une paria* que «*tout écrit doit être vrai: s'il ne se sent pas le courage de l'être, il doit renoncer au sacerdoce qu'il assume d'instruire ses semblables*». C'est pour cela que le récit de voyage ne peut pas non plus être seulement autobiographique selon elle: son élan de solidarité envers les Péruviennes annonce ses engagements à venir pour la cause féminine. Chez les femmes, le voyage suscite souvent une réflexion profonde sur la condition de leurs semblables.

LE VOYAGE AU FÉMININ OU L'ÉMANCIPATION INCERTAINE

Cependant, il est frappant de s'apercevoir, à travers ces articles, que de nombreuses voyageuses sont loin de l'image de la femme indépendante et revendicatrice que l'on pourrait imaginer. L'Irlandaise Honoria Lawrence, qui suivit son mari en Inde, écrivit un journal intime (*India observed*), reposant sur un travail régulier d'introspection morale afin de préserver son moi civilisé. Il est par ailleurs révélateur que plusieurs voyageuses se travestissent en homme et masquent toute trace du féminin dans leur écriture. Merete Stistrup Jensen analyse l'androgynie narrative, l'oscillation entre le *je* féminin et le *je* masculin, dans les écrits d'Isabelle Eberhardt qui apprit l'arabe, se convertit à l'Islam et voyagea habillée en cavalier arabe, sous le nom de Mahmoud Saadi. Le masque masculin est certes libérateur, mais il révèle une forme d'aliénation psychique et, à terme, scripturale. Ce recueil permet en outre de s'intéresser au voyage en couple, objet de recherche qui était d'ailleurs le noyau du projet initial à l'origine de ce colloque. Afin d'observer les «*frontières discursives entre les sexes*», Natascha Ueckmann se sert du cas de Jane Dieulafoy, très célèbre archéologue, qui voyageait habillée en

homme et se considérait non pas comme l'accompagnatrice, mais comme l'associée des voyages scientifiques de son mari, ingénieur des Ponts et Chaussées. Cependant, le regard qu'elle porte sur les peuples qu'elle rencontre, loin d'être progressiste, épouse souvent l'idéologie colonialiste du temps: les femmes peuvent partager les stéréotypes véhiculés par les voyageurs masculins. Cette exploration de la notion de voyage à plusieurs, en couple, ou entre amis (Annemarie Schwarzenbach voyageait sans guide, vêtue à l'européenne, avec une amie, Ella Maillart), qui vient s'opposer au cliché de la solitude romantique du voyageur au XIX^e siècle, est une des perspectives les plus intéressantes de ce volume. Pour Sarga Moussa, ces voyageuses recherchent moins la transgression que la démythification d'un orientalisme idéalisé, amplement diffusé par les récits masculins.

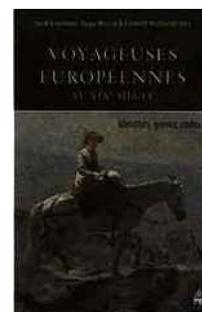
LES POINTS D'ACHOPPEMENTS D'UNE PERSPECTIVE SCIENTIFIQUE AMBIGÜE

Le spectre européen adopté pour ce colloque permet la découverte de nombreuses inconnues, à propos desquelles il était inévitable d'effectuer des rappels biographiques, foisonnants d'anecdotes de voyages. Ces passages forment un «*roman des voyageuses*» très divertissant pour le lecteur. Toutefois, ces parcours de vie affaiblissent quelque peu les avancées scientifiques attendues dans un tel ouvrage spécialisé. L'article traitant du regard que posent les voyageuses germanophones sur la Grèce est une juxtaposition de narrations des séjours d'Ida Hahn-Hahn, de Maria Schiber, de Bettina Savigny et d'Espérance Schwartz dans ce pays. Le texte conclusif de Philippe Régnier sur Thomas-Ismaÿl Urbain, permet d'évoquer un périple égyptien passionnant, mais l'analyse du désir d'Urbain pour les femmes n'est qu'un lien ténu au propos d'ensemble. Enfin, certaines interventions esquivent la perspective des *gender studies*, pourtant acceptée dans

le cadre de ce colloque: elle aurait sans doute gagné à être plus frontalement présente, quitte à être remise en question. Ce volume met en évidence le malaise persistant de nombreux chercheurs européens face à cette discipline. Le texte de G.R.Kaiser sur les voyageuses allemandes à Paris autour de 1948 (Ida Kohl, Fanny Lewald, Sophie Léo) choisit un angle de recherche historique et occulte le problème d'une originalité proprement féminine de ces récits.

Le refus d'adopter une perspective théorique unique ôte sans doute à l'ouvrage une part de son dynamisme. Cependant, cette liberté critique permet de poser les fondements d'une réflexion surplombant les conséquences d'une plume féminine dans la narration viatique. Le volume se voulait un «*élément de savoir*», «*fertile pour d'autres recherches*»: la mission est, de ce point de vue, remplie. La riche bibliographie, tant primaire que secondaire, qui est proposée en fin de volume aidera assurément les futurs chercheurs s'intéressant à ces figures de voyageuses. ▲

Anne Cadin



Voyageuses européennes au XIX^e siècle.
Identités, genres, codes,
sous la dir. de Frank Estelmann, Sarga
Moussa et Friedrich Wolfzettel, PUPS,
320 pages, 22 €